

Les espaces publics tentations contemporaines et figures historiques

Martin Drouin

Numéro 114, été 2013

1663. Le début d'un temps nouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, M. (2013). Les espaces publics tentations contemporaines et figures historiques. *Cap-aux-Diamants*, (114), 48–49.

on aperçoit le portrait de Louis-Hippolyte La Fontaine avec à sa droite, l'année de sa naissance (1807) et à sa gauche, l'année de son décès (1864). Au haut, est inscrit le nom « La Fontaine » et en exergue, sa devise, « Notre langue, nos institutions, nos lois ». Sur le revers, au centre, les armes de l'Association sont soutenues par une guirlande de feuilles d'érable, entourée des mots « 75^e » à droite et « Annv » à gauche, et sous les feuilles d'érable, est inscrite l'année 1909. Au-dessus des armes, on peut voir la devise « Rendre le peuple meilleur » et les mots « Association St-Jean-Baptiste de Montréal », en exergue. Elle est l'œuvre du médailleur, peintre et décorateur parisien Armand Bargas et frappée par la maison Duval & Janvier, aussi de Paris. Bargas a été actif durant la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle.



Avers et revers de la médaille Louis-Hippolyte La Fontaine de 1909. (Collection de l'auteur).

Membre de la Société des artistes français, il a réalisé notamment des boucles de ceinture et de nombreux modèles de boutons dans le style Art nouveau, qui sont signés « A. Bargas » ou simplement « AB ». Parmi les médailles qu'il a gravées, soulignons celle à l'effigie du président de la République française, Sadi Carnot,

assassiné à Lyon le 24 juin 1894, et celle intitulée « Gloire aux Serbes », en 1916. De plus, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a créé, en 1923, la médaille *Bene Merenti de Patria*, œuvre de Jean-Baptiste Lagacé. Les premiers récipiendaires ont été Laurent-Olivier David et Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, en 1924. Plus récemment, Alice Poznanska-Parizeau et Mary Travers ont été honorées à titre posthume, tandis que Marcel Masse, ancien ministre de l'Éducation du Québec et de la Défense du Canada, ardent promoteur de la spécificité québécoise, l'a reçue, en juillet 2012. Ce fut l'occasion de souligner les 45 ans de la visite du général de Gaulle et de son célèbre « Vive le Québec libre! », visite à laquelle M. Masse fut étroitement associé en sa qualité de ministre. ■

Denis Racine, AIG

PATRIMOINE URBAIN

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

LES ESPACES PUBLICS TENTATIONS CONTEMPORAINES ET FIGURES HISTORIQUES

Dans l'imaginaire, le patrimoine urbain est généralement associé au cadre bâti. En effet, il se forge rapidement une matérialité lorsque sont évoqués les monuments, maisons, rues ou quartiers. Bien sûr, on a beaucoup parlé de l'élargissement de la notion de patrimoine au XX^e siècle. Du vernaculaire au moderne, en passant par l'industriel, la typologie des patrimoines a considérablement évolué. Il est d'ailleurs de mise, de nos jours, d'inscrire cette notion à l'in-

térieur d'un grand écosystème urbain et d'intégrer le concept d'« esprit du lieu » pour référer à cette portion d'insaisissable qui colore et caractérise les villes. Dans cet univers en mouvement, les espaces publics non bâtis trouvent plus difficilement leur place. Il n'est pas rare, par exemple, d'en parler en discourant davantage sur les bâtiments qui les bordent ou les monuments qui s'y trouvent. Le verbe se tarit rapidement lorsqu'il s'agit d'en comprendre les formes ou la

composition dans une histoire plus précise du lieu. Cela a un impact considérable sur leur reconnaissance et leur pérennité. Dans la volonté de redynamiser des quartiers anciens, les autorités municipales ont souvent le réflexe d'intervenir sur ces espaces publics. Les raisons sont multiples à commencer par le fait qu'ils en sont habituellement les propriétaires, mais également parce qu'ils représentent des emplacements de choix en matière d'investissement pour



Aménagé entre 1876 et 1880, le square Dorchester a été au cœur d'un projet de réaménagement et de mise en valeur dernière. (Photo : Martin Drouin).

les entreprises privées. La possibilité de poser un geste de design contemporain dans la ville peut ainsi inscrire le cadre bâti ancien à l'enseigne d'une ville de culture et bien de son temps. La proposition d'aménagement se loge dans une logique de contraste intentionnel : le nouveau révèle l'ancien et vice-versa. L'intégration d'œuvres d'art contemporain réactualise l'ambiance. Les colonnes de l'artiste Daniel Buren, installées dans la cour d'honneur du Palais-Royal à Paris, en sont l'exemple emblématique et néanmoins controversé. Si ces nouveaux espaces publics peuvent être très réussis, avoir un intérêt et une pertinence sociale, architecturale ou urbanistique, il n'en demeure pas moins que l'histoire du lieu en est généralement oblitérée. L'usage de l'histoire dans les aménagements publics est pourtant une formule adoptée à de multiples reprises. L'engouement des dernières décennies pour le patrimoine a en effet réinscrit la mémoire au cœur des stratégies pour redonner un sens aux lieux. Loin des

principes d'intervention du mouvement moderne et plus enclins à jouer avec les renvois au passé et les citations architecturales, ces nouveaux lieux ont transformé les espaces publics en espaces métaphoriques. Ils évitent ainsi une réplique stylistique servile pour adopter une gamme de références abstraites. C'est le cas, par exemple, de l'aménagement du square Dalhousie à Montréal qui a jeté son dévolu sur le matériau historique pour construire un nouveau référentiel sensible à l'ancienne configuration du lieu et aux fonctions dominantes qui l'ont marqué de la fin du XIX^e siècle au milieu du siècle suivant. L'histoire se retrouve toutefois ainsi combinée à des gestes contemporains de design. Malgré ces efforts d'aménagement, ces lieux ne sont finalement pas tellement différents de ceux évoqués précédemment. Au sein de cette production, un projet récemment mené à Montréal mérite d'être souligné pour l'approche adoptée. Le réaménagement et la mise en valeur du square Dorchester a pris le parti de

s'intéresser aux configurations historiques du lieu, de les documenter scientifiquement, pour se réapproprier l'esprit et la philosophie d'un square victorien. Aménagé entre 1876 et 1880, après avoir été pendant un demi-siècle le cimetière de la paroisse Notre-Dame, le lieu a été modifié tout au long du XX^e siècle. Il ne s'agit pas nécessairement de retrouver la forme pure et originale. Les concepteurs souhaitaient néanmoins, tout en adaptant aux réalités contemporaines, en restaurer la figure historique. Ce genre de projet a le grand mérite de retisser un lien avec des espaces publics dont la lisibilité a trop souvent été brouillée par des réaménagements épisodiques. Il permet surtout de s'interroger sur la valeur patrimoniale et le sens du lieu. C'est précisément grâce à ce type d'opération que ces espaces méconnus pourront retrouver une visibilité dans l'écosystème urbain. ■

**Martin Drouin, professeur
Département d'études urbaines et
touristiques, ESQ UQAM**